



# UNE ETRANGE DISPARITION

Laura Bellard  
Denis Guillemin  
David Lopes  
Nian-bé N'Douba  
Mariamou Niakaté  
Anthonysamy Sagayaradja  
Lassana Wagué

Julien Fougne  
André Joigner  
Nicolas Naeyaert  
Hawa Niakaté  
Amélie Riguet  
Luis Tavares

## **Chapitre 1**

### **LA DISPARITION**

**C**e jeudi de juin, le temps est ensoleillé. Brian et Kévin en profitent pour faire du jogging dans le bois, de bon matin, avant d' aller en classe. Ils semblent contents d'autant que les vacances approchent. Tous deux sont en sixième au collège des Touleuses mais dans des classes différentes. Ils se connaissent depuis longtemps, habitent l' un près de l' autre. Ils attendent le mois de juillet avec impatience. Leurs parents ont prévu de les envoyer ensemble en colonie et ils sont pressés de faire leurs bagages. Ils s'arrêtent quelques instants pour discuter de leur futur séjour : ils doivent partir à la mer, du côté des Sables d' Olonne.

Après avoir élaboré quelques projets, ils décident de reprendre leur course. Soudain, Kévin glisse et tombe. Il s'aperçoit qu'il a marché dans une

flaque d'eau, que son lacet s'est défait et a qu'il a trempé dans la boue.

- « Brian, attends-moi, dit-il en se baissant, il faut que j' enlève ma chaussure gauche, que je la relace. En plus, mon pied est sale, la boue m'a sali et c'est tout humide. ».

Il dégage alors son pied, essaie de se nettoyer tant bien que mal, finit par remettre sa chaussure. Il se relève. Il attend une réponse de son copain. C'est le silence. Il jette un coup d'œil devant, à droite, à gauche, derrière lui... personne.

Il appelle Brian. Mais celui-ci ne répond pas. Il crie, cette fois-ci, espérant se faire entendre mais toujours rien. Alors il insiste :

- « Brian, où es-tu ? Arrête tes blagues, franchement arrête... En plus il est temps de rentrer, il faut aller prendre le petit déjeuner. J'ai faim, allez, reviens. »

Étonné, apeuré, il court partout, il fait le tour du centre aéré, va de l'autre côté du bois de Cergy, vers le restaurant. Mais rien. Aucune réponse. Kévin panique. Il crie de plus belle après son camarade. Il se remet à courir droit devant lui n'importe où trébuche. Il doit se rendre à l'évidence : Brian n'est plus là. Kévin ne sait plus où il est, se demande ce qu'il va faire. Aller voir ses parents ? Non, plutôt prévenir la mère de

Brian. Mais comment lui annoncer ? Elle ne le croira pas. Il imagine alors ce qu'il pourra lui dire.

Alors, il formule toutes sortes de phrases dans sa tête. Il se dit ainsi:

-« Brian a disparu.» Non, cela ne convient pas : c'est trop direct. Il en essaie une autre :

- « Heu, heu, on s'est amusé dans le bois, d'un seul coup Brian a disparu. » Non, cela ne paraît pas vrai. Il faut donner des détails. Et puis il faudra appeler la police, aller raconter comment cela s'est passé.

Il essaie une troisième phrase : « Je suis désolé, Madame, de vous annoncer que votre fils a disparu.» Cela ferait un peu trop « faire-part ».

Une autre possibilité lui vient à l'esprit : « On courait, Brian est parti. ». Et si Kevin était vraiment parti ? S'il l'avait « laissé tombé » ? Comment avait-t-il pu oser faire cela ? Kevin n'en revient pas. On avait dû l'emporter. Ce n'est pas possible autrement. Et si c'était une fugue ? Si Brian avait décidé de fuguer, se dit Kevin, il m'aurait prévenu, je suis quand même son meilleur copain. Tout cela ne l'aide pas pour présenter la disparition de Brian à sa mère.



## Chapitre 2

### UNE MERE EN PANIQUE

**K**évin arrive, tout essoufflé, devant la porte de Mme Dupoitou, la mère de Brian. Il frappe.

- « Bonjour Madame Dupoitou.

- Bonjour Kévin. Tiens, tu es tout seul ? Brian n'est pas avec toi, où est-il ?

Kévin lui répond, les joues toutes rouges et dégoulinant de transpiration :

- Oh, je... je . je ...ne . sais... pas... Nous, nous ..avons...couru... en...semble,... je ..me...me... suis... arrêté... pour...refaire... mon lacet ... et...et... il a... disparu, il n'était ... n'était plus là.

- Comment ça, il n'était plus là ?

- Oui, je vous ai dit, j'ai refait mon lacet et en me relevant, il n'était plus là.

- Tu l'as appelé, tu l'as cherché, il s'est sans doute caché pour te taquiner ?

- Mais oui, je vous assure, j'ai regardé de tous côtés ; j'ai peur, je ne l'ai plus vu, et je ne comprends pas.

- Oh tu sais, il a dû partir en avant, faire un petit tour pour te faire peur. Je suis sûre qu'il va arriver bientôt.».

Mme Dupoitou fait entrer Kévin et lui donne un verre d'eau mais Brian n'arrive toujours pas. Elle regarde sa montre. Son visage commence à changer. Elle devient nerveuse, se met à chercher on ne sait quoi dans un tiroir de la cuisine. Ensuite elle ouvre la porte d'un meuble, la referme. Visiblement elle ne sait pas quoi faire en attendant. Elle regarde par la fenêtre.  
- « Cela fait déjà un bon quart d'heure que tu es là, dit-elle. Il se passe sûrement quelque chose. »

Elle commence à se rendre à l'évidence. L'émotion la gagne et elle se met à pleurer doucement.  
- « Bon, eh bien je vais appeler la police. »

Aussitôt, la mère s'approche du téléphone et compose le 17. En attendant les policiers, elle bouge dans tous les sens. Elle range la vaisselle, elle se trompe d'endroit. Elle ouvre le réfrigérateur au lieu du meuble pour ranger les assiettes. Elle manque même de casser un verre. Visiblement elle s'inquiète. Elle s'assied deux minutes, se relève, regarde par la fenêtre pour voir si les policiers arrivent. Enfin voilà le fourgon. Deux policiers en descendent et grimpent au



premier étage. Madame Dupoitou a déjà ouvert la porte.



## **Chapitre 3**

### **ENQUÊTE DE LA POLICE**

- « Bonjour Madame, dit le premier policier. Que se passe-t-il ?

- Bonjour Messieurs, c'est mon fils. Il a disparu dans les bois.

- Indiquez- nous les faits et décrivez-nous votre enfant .

En blémissant de plus en plus, Madame Dupoitou trace le portrait de son enfant et indique quels vêtements il portait .

- Au fait, Madame, vous m'avez bien décrit Brian un mètre cinquante deux, pas trop gros, pas trop maigre, yeux foncés, bouche fine, une mèche claire. Dites-moi, pour nous simplifier les choses, n'auriez-vous pas une photo récente ?

La mère ouvre le tiroir de la commode et tend une photo au chef.

- Inutile d'ajouter, dit-elle, que Brian, mon petit garçon est un enfant studieux, travailleur, il fait ses devoirs régulièrement. Et puis vous savez, il a toujours été premier de sa classe, depuis sa plus tendre enfance.

C'est un enfant très sage. Mon Dieu, qu'a-t-il pu lui arriver, un enfant si parfait ? Je voulais vous dire, voici Kévin, un de ses copains. C'est lui qui m'a alertée. »

Le chef s'adresse à Kévin :

- « Tu peux me raconter ce qui vous est arrivé ? »

Kévin ne se fait pas prier, il donne tous les détails. Malgré tout, il est encore tout ému, lui aussi.

- « Au revoir Madame, rétorque le policier après avoir écouté longuement la mère et l'enfant. Ne vous inquiétez pas. Nous allons nous rendre sur les lieux, sans doute ferons-nous un petit tour au collège. Ce n'est sûrement pas bien grave, un enfantillage, les jeunes de nos jours nous surprennent. Ils font une petite bêtise et on ne s'y attend pas.

- Nous ferons tout ce qu'il faut, surtout ne vous inquiétez pas. »

Et les policiers saluent la mère éplorée.

Mme Dupoitou, sur le pas de la porte, demande à Kévin de ne parler à personne de cette affaire. Elle n'est toujours pas très rassurée. Elle ne conçoit pas que son fils ait commis « une petite bêtise ». Et puis qu'est-ce donc une petite bêtise ? Une ... une fugue ? Cela est inconcevable, son unique fils, Brian n'en est pas capable, il n'aurait aucune raison valable. Il est

chéri, gâté. Il a tout ce qu'il veut, on ne peut rien refuser à un enfant aussi intelligent.

Pendant ce temps, en dévalant l'escalier :

- « Et maintenant, chef, où va-t-on, dit le plus jeune des deux policiers, dans le bois ?

- On voit bien que tu es nouveau ! Des histoires comme celle-là on en entend tous les jours. Certainement que le gosse a voulu se donner du bon temps et il a décidé de faire l'école buissonnière. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat. On verra cela plus tard.



- Ben, alors, répond le policier, que fait-on chef ?

- On rentre au poste. Oh, ...et puis , le soleil brille, tu

m'as convaincu, allons dans le bois. On va profiter du beau temps au lieu d'aller s'enfermer dans le bureau gris et triste. Une petite promenade, cela entretiendra notre forme !!! »

Tous deux laissent leur véhicule, et se mettent en route vers le bois. Ils se dirigent vers l'endroit décrit par Kevin : près du stade, au pied d'un gros arbre, et près d'une cabane,

- « Dis donc, cela doit être ici. D'après les dires du gamin, c'est bien cela.

- Je te le disais, pas de quoi fouetter un chat. Rien à signaler.

- On aura bien fait une petite ballade pour le plaisir.
- Eh, attends un peu. Ok, y a des papiers par terre mais regarde un peu par ici.
- Ben quoi ?



- Eh.. chef, , dit-il en scrutant le sol près du pied de la cabane, c'est pas un papier, cela ressemblerait à du coton.
- Écoute, répond le chef, si tu te crois si malin, ramasse-le ton coton.
- Ben chef,... euh, euh, dit-il en se baissant, y a une drôle d'odeur, ça sent, ça sent le chloroforme. Ce morceau de coton n'est pas normal, il est imbibé d'un drôle de produit ... Ce serait bien du chloroforme ?? Mais je n'en suis pas certain.
- Tu m' étonneras toujours, dit le chef. Voyons cela de plus près.
- M'est avis qu'il faut rencontrer les copains de ce garçon.

- Retournons dans le quartier, cela s'impose, dit le chef avec sérieux. Nous allons éclaircir cette affaire, sacrebleu, c'est plus important que je ne le pensais. »

Le visage fermé, les policiers retournent chez Mme Dupoitou pour lui demander les noms des camarades. Celle-ci leur rappelle qu'il est bientôt midi et qu'ils pourront interroger les élèves de la classe de Brian, qui sont externes. Les policiers sont ravis par cette suggestion. Installés au pied de l'immeuble, ils sortent une cigarette, le briquet et discutent avec la mère de Brian. La cloche du collège retentit, des garçons et filles s'approchent. Mme Dupoitou leur indique quelques élèves. Tout doucement elle s'éloigne et les deux policiers entament une conversation avec les collégiens. Toujours prêt à parler, l'un d'eux, Aurélien devient intarissable.

- « Brian, c'est votre copain, dit le policier ?

-Ah non, alors.

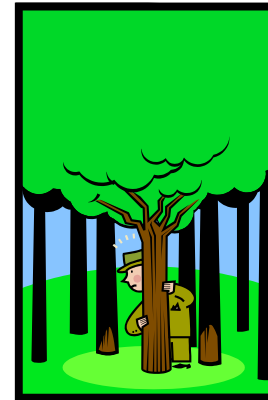
-Pourquoi donc ?



- Il fait comme si c'était le plus beau, il fait son crâneur, et il se la raconte. C'est le premier, le meilleur, il est formidable pour ses parents peut-être. Mais pas pour nous. Jamais il ne nous apporterait de l'aide, jamais il s'abaisserait vers nous, des banlieusards. Lui, il vient de Paris et pas de n'importe où, d'un quartier chic. Alors Cergy, vous pensez bien

... Rien qu'à le voir, on remarque qu'il n'est pas comme nous. Les jeans, il ne connaît pas, il met des bermudas bleus ou verts.... La petite chemise comme-ci, la casquette comme-ça. Parlons-en de sa casquette, une authentique Lacoste, rouge. Le matin quand il court, il met toujours « sa » casquette, des fois que le soleil lui taperait sur la tête ! Et attention, il la porte comme il faut, pour ne pas déplaire à sa mère ! Ses chaussures ? Des tennis à la mode, des Nike « Requin bleu » ! Et puis ce n'est pas tout, continue Aurélien, qui habite le même immeuble et qui fulmine contre ce pauvre Brian. Il explique que Brian et Kévin ont des parents très amis, les deux familles sont toujours ensemble. L'attitude de Brian ? C'est un garçon fier, vantard, désagréable au possible, jamais à une insulte près pour les gars du quartier mais mielleux devant ses parents. Très correct en classe : il ne faut pas ternir son image devant le prof !!! Tu parles !! »

Les policiers savent bien que les parents ont une vue idyllique de leur enfant et les camarades une autre, toute différente mais à ce point... Et ce Kévin ? C'est bien bizarre. Pourquoi est-il copain avec un « tel individu » ? Ou les garçons le voient ainsi parce que ce Brian est bon élève ? Ou il paraît qu'il ne fait pas bon, être brillant en classe de nos jours.



## **Chapitre 4**

### **KEVIN MÈNE L'ENQUÊTE**

**K**évin est arrivé à Cergy en même temps que Brian. Effectivement, ils viennent tous deux du même quartier de Paris mais il ne fait pas « style », lui. Kévin a toujours été ami avec Brian. Ils se connaissent depuis la maternelle. Cette disparition



l' étonne. Il a bien envie de mener sa propre enquête. Il va chercher son frère Christophe et lui raconte tout. A deux, on se sent plus fort.

Tout d'abord, ils décident de retourner sur les lieux pour observer attentivement. Près de la cabane, ils remarquent sur le sol, parmi des tas de papiers plus ou moins froissés, une feuille avec du bleu, du rouge. Christophe la déplie.

- « Regarde, dit-il à Kévin, on dirait une page d' horaire de bus. Il y a même un « quatre » abîmé et un « neuf » à côté. Cela ressemble à « 49 », la ligne de bus qui va à Eragny. Comme par hasard, une feuille qui doit appartenir à un gars du collège. C'est sûrement cela.


- Et puis, ce n'est pas tout. Eh, là, on dirait un bouton, un bouton bleu clair. C'est bizarre, un bouton bleu clair comme ça. On voit souvent des boutons blancs mais des bleus clair... Il a une drôle de forme...On dirait qu'il brille, c'est peut-être de la soie.

Kévin prend un air inspiré, il réfléchit profondément et tout d'un coup :

- Je sais à quoi cela me fait penser. Hier, en cours d' arts plastiques, je crois que j'ai vu ces mêmes boutons sur la chemise du prof. Il n'y a qu'un prof d'arts plastiques pour mettre une chemise pareille.

- Et puis ce prof ne met que des chemises en soie, il a dit qu'il adorait ça, je m'en souviens maintenant.

Alors, si ce bouton appartient au prof, c'est lui qui a fait le coup. Un prof qui enlève un élève. C'est effrayant. Imagine l'article à la une de la Gazette. Et pourquoi il a fait ça ? C'est un sadique ? C'est pour demander une rançon ?

Les deux se regardent interloqués. Néanmoins ils continuent leurs investigations. Et soudain,   
- Kévin, tu vois ce que je vois ? Un porte-clé ?

Et il se baisse pour le prendre en mains. Il voit qu'il représente le Mont Saint Michel.

- Mais dis donc, c'est le cuisinier qui a accompagné la classe de 5e au Mont Saint Michel. J'ai vu Mehdi qui m'a dit que des accompagnateurs avaient acheté des trucs dans les boutiques du Mont St Michel. Cela doit venir de là. Le cuistot devient notre suspect numéro 2. »

Ils prennent alors les décisions suivantes :

- 1/ aller d'abord, à la cantine, parce que le personnel de cuisine va partir dans une heure, espionner le cuistot, d'abord voir s'il est là,
- 2/ ensuite aller en salle des profs.

Kévin va à la cantine. Il jette un coup d'œil circulaire et remarque que le fameux cuistot n'est pas là. A tout hasard, il cherche sous les tables, dans la cuisine, dans les placards. Il n'y trouve que des ustensiles, d'énormes bidons – il ne se rendait pas

compte que ces marmites étaient aussi immenses, aussi profondes. Le personnel prépare les repas pour six cents personnes. On comprend mieux que les marmites soient immenses. Une idée lui vient : et dans la chambre froide ? Il y en a trois. Il faudrait pouvoir les ouvrir, savoir manipuler les poignées, sans être vu. Idiot : Brian serait transformé en stalactite ou en stalagmite ! Il fait bien trop glacial. Et sous le four ? Pourquoi pas, mais rien.

En plus pendant qu'il quitte la cantine, il voit arriver le prof d'arts plastiques qui demande à Jean Marc, le cuistot :

- « Bonjour Jean Marc, vous avez pensé à mes pique-nique ? Les élèves sont dans le car, nous partons à Giverny et j'allais oublier les repas ! Quelle étourderie !

- Bien sûr qu'ils sont prêts vos pique-nique et depuis 8 h 30, ce matin. Je n'ai pas quitté la cuisine parce que je vous attendais.

- Donc cela ne serait pas eux ?? A vérifier, se dit Kévin... »

Kévin ne se décourage pas, les idées de cachette abondent. Il va fouiller partout. Il veut comprendre. Il prend le chemin de l'administration. Il n'a pas peur d'ouvrir toutes les portes d'autant plus qu'il est 13 heures et que les bureaux sont vides. Ainsi il peut les visiter presque tranquille. (Que de papiers partout !

Tiens, il y a un poste de radio près de l'ordinateur). Voici la porte de Mme Jover, la principale du collège, il a quelque appréhension (c'est le chef d'établissement, comme disent les profs). Que faire ? Il hésite puis se décide. Après tout il y va peut-être de la vie de son copain. Timidement, il frappe.

- « Bonjour Madame, dit Kévin

- Qu'est-ce que tu veux ? répond Madame Jover, surprise de le voir là.

- Est-ce que Brian Dupoitou était en cours ?

- Je ne sais pas. Tu devrais plutôt demander à la vie scolaire. Mais au fait, pourquoi me poses-tu cette question ? Et puis, tu ne devrais pas être à la cantine à cette heure-ci ?

- J'ai déjà terminé de manger, Madame. Excusez-moi de vous avoir dérangé, dit-il rapidement en fermant la porte. » Et il s'éclipse...

Kévin prend la direction de l'atelier couture. Il fouille dans les affaires et il trouve une casquette rouge, apparemment identique à celle de Brian. Il la prend dans les mains, la retourne en tous sens mais non, ce n'est pas celle de Brian parce qu'elle n'a pas « le crocodile ».

Il se précipite vers l'atelier carrelage. Là par contre, il n'a pas de chance, il ne trouve aucune trace.



Il ne se décourage toujours pas, il va dans l'atelier à côté, l'atelier plomberie, toujours rien.

Il revient sur ses pas et se faufile dans l'atelier « pressing ».

Les machines à nettoyer à sec sont imposantes, le long du mur près des machines et tables à repasser ? Et dans les bennes à linge, pourquoi pas ? Là, Brian serait bien au chaud. Rien, toujours rien. Il devient dubitatif, le découragement le gagne. Dans tous les endroits qu'il connaît, il a pu entrer mais n'a rien trouvé. Où peut bien être Brian ? Il est sûrement caché dans le collège, les indices trouvés le confirment. Il avait bien ramassé une feuille d'horaires de bus à l'endroit de la disparition et une feuille d'information, toute froissée, du collège. Brian est sûr de ce qu'il avance. Maintenant, il faut le prouver. Pour cela, il faut continuer les investigations.

Et le CDI ? Pourquoi pas au CDI ? Cela doit être encore ouvert. Dans la petite pièce, derrière la grande salle, là où le conseiller d'orientation reçoit les élèves.

Oh, l'espoir revient :le conseiller ne vient qu'une fois par mois, la salle n'est pratiquement pas occupée. Mais la chance ne sourit toujours pas à Kévin, Brian n'est pas là.

Ce n'est pas dans le collège. Il ne reste que la cour. Alors, un peu plus tard, Kévin jette un coup d'œil

près des voitures stationnées sur le parking des profs. A cet endroit, un petit monticule planté d'arbres longe la clôture. Il y a juste la place qu'il faut entre ces monticules et la grille. Vite, Kevin court là bas. Hélas, là encore, rien...

Et pourquoi pas sous les voitures, derrière les voitures ?





## **Chapitre 5**

### **DÉCOUVERTE DE KEVIN**

**D**ans l'après-midi, Kévin déambule dans la cour. Il ne comprend toujours pas, rumine cette affaire. Soudain, il s'arrête en voyant Sophie et Antoine.

Il est très étonné car Sophie et Antoine sont dans la même classe que lui, mais tout comme lui, ils n'ont pas cours cet après-midi. Pourtant, ils sont là, et, jouent avec une casquette qui ressemble très fortement à celle de Brian. Elle est du même rouge bien sûr, elle a une sorte de pompon sur le dessus et bien sûr le crocodile est dans le bon sens (Ce n'est pas une imitation !). Troublant n'est-ce pas ? Alors Kévin

ne peut s'empêcher de les suivre à bonne distance, comme si de rien n'était. Pendant ce temps, Sophie et Antoine se dirigent vers le CDI, marchent dans l'herbe derrière le bâtiment et prennent la direction d'une classe.

Kévin récupère la casquette tombée et oubliée sur le sol, fait comme si de rien n'était, et la cache dans sa poche. Il s'approche du local où semblent être entrés Antoine et Sophie. Il ne comprend pas ce qui se passe. Accompagné de Christophe, il va se cacher derrière les arbres, guette, attend de voir ce qui va arriver. Ensuite ils décideront d'entrer dans cette pièce, mais avant de se lancer, ils regardent à droite, à gauche. Ils attendent, rien de spécial à signaler. Ils se lèvent et vont coller leur nez à la fenêtre pour tenter de voir ce qu'il y a à l'intérieur. C'est bien une classe mais elle est inoccupée, les vitres sont recouvertes de blanc d'Espagne. Elle est en travaux. Pourtant Kévin et Christophe avaient cru jeter un coup d'œil dans toutes les classes. A travers la porte entr'ouverte, se dégage une odeur de peinture. Kévin et Christophe trouvent cela étrange. Des élèves avec des pots de peinture ? Ils poussent la porte tout doucement, se faufilent, entrent à pas feutrés, tout en se demandant : Brian aurait été...enlevé, kidnappé ?? Est-ce possible ? Ils auraient raison ??



Kévin et Christophe voient Sophie, Antoine assis. Ils écrivent, travaillent même. Mais, surprise, qui est avec eux ? Brian !!? Sophie et Antoine ont bien un cahier ouvert devant eux, un crayon à la main et visiblement ils travaillent sous la direction de ...Brian. Ça alors ! Kévin et son frère n'en croient pas leurs yeux. Ils en restent cloués sur place. Brian sent qu'il est épié. A ce moment précis, il se redresse et crie :  
- « Vite, venez, on nous a vus ! »



## **Chapitre 6**

### **EXPLICATIONS**

**S**ophie et Antoine sursautent, laissent tout tomber et s'enfuient. Brian les suit sans faire aucune difficulté, en fait, volontairement. Kévin et Christophe les pourchassent.

Une poursuite effrénée commence. Les trois échappés ramassent tant bien que mal leur matériel et courent. Sophie fait tomber sa trousse, la ramasse mais trébuche. Les deux autres l'attendent. Rapidement, ils se dirigent vers l'escalier qui permet l'accès aux salles d'arts plastiques. Il y en a deux et l'un des deux profs est toujours absent. Avec un peu de chance, sa salle sera ouverte. Ils volent presque. Ils débouchent en haut de cet escalier et arrivent sur la passerelle.

Mais là , Kévin et Christophe les interpellent dans l'angle du palier. Ils sont piégés. Kévin attire à lui Brian.

- « Pourquoi avez-vous kidnappé Brian ? hurle Kévin.

- Cela ne te regarde pas, mêle-toi de tes affaires, lui répond violemment Antoine.

- Si, cela nous regarde. Brian est mon meilleur copain. Alors, expliquez-vous.

- Dégagez, vous n'avez rien à faire ici. » Antoine leur fait un geste désobligeant, espérant qu'ils déguerpiraient. Il essaie de s'enfuir vers la salle d'arts plastiques, accompagné de Sophie. Brian, un peu en retrait, fait signe à Kévin.

- « Ne t'inquiète pas, Kévin, tout va bien. »

Et il s'éloigne et rejoint les deux « agresseurs ».

Il rajoute, voyant que Kévin n'a rien compris :

- « On va tout vous expliquer, dit Brian doucement, ne vous fâchez pas. »

Pas de chance, la salle est fermée, Kévin et Christophe se rapprochent. Les aveux s'imposent ou alors il y aura un pugilat.

Kévin et Christophe se montrent menaçants, ils coincent Antoine dans l'angle du palier. Brian vient au secours d'Antoine. Sophie ne réagit pas. Elle ne veut pas que les garçons en arrivent aux mains alors, elle explique.

- « Nous voulons avoir de bonnes notes à l'examen pour ne pas redoubler, c'est pourquoi nous l'avons « enlevé ». Brian est le premier de la classe, nous lui avons demandé de nous faire réviser. S'il vous plaît,

ne dites rien, laissez nous. Brian a bien compris, lui. Alors pourquoi pas vous ? supplie Sophie.

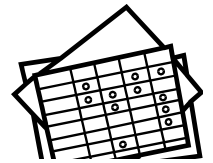
- Mais vous l'avez bien kidnappé ? Vous devez être punis.

-Mais puisqu'on vous dit que sans lui, on n'aura jamais la moyenne, on redoublera, finies les vacances !

- Vous avez quand même utilisé du chloroforme. Brian ne devait pas être volontaire pour se faire chloroformer ! ajoute Christophe.

-On a fait semblant

-Ils ont raison, dit Brian. Vous voyez bien que je ne suis pas maltraité, bâillon...



- Enfin, Brian, je ne comprends rien. Toi si vexant, si vantard, tu étais d'accord mais pourquoi ??? » lui demande Kévin.

- Avant hier, ils sont venus m'expliquer leur problème. Je me suis laissé convaincre mais je ne voulais pas que les autres sachent que je les aiderai. A Sophie et Antoine de trouver un moyen.

- Tu n' pouvais pas les aider le mercredi ou le week-end, comme tout le monde ?

- Ben non, ma mère ne veut pas que je sorte avec ceux du quartier.

- En tout cas, tu nous as fait une peur bleue.

- Dites, maintenant, il faut s'arranger avec mes parents. Kévin, tu pourras leur dire ?

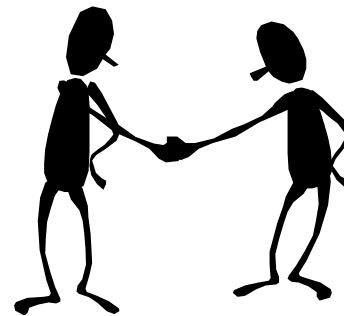
- Comme d'habitude, tu es très courageux, à moi le travail !!!

- Tu vas voir ses parents, d'accord, dit Sophie.

- Ah non, on y va tous ensemble, répond Kévin en rouspétant. Mais avant il faut sortir d'ici. »

Sans autre explication, Antoine et Sophie prennent leur sac à dos, Brian les suit. Également Kévin et Christophe. Ils déambulent dans le couloir, comme si de rien n'était, ils sortent et arrivent devant le portail, le carnet de liaison à la main. Heureusement, pour une fois il n'y a pas de surveillant. Ils passent. Ouf, c'est fait !





## **Chapitre 7**

### **ARRANGEMENTS**

**T**ous les cinq se rendent alors chez Brian. Mme Dupoitou est folle de joie, elle verse une larme de bonheur, elle a enfin

retrouvé son fils. Elle l'embrasse longuement et le regarde sous tous les angles pour vérifier qu'il va bien. Brian n'a pas le temps de répondre tellement elle l'accable de flots de paroles. Elle veut savoir comment est revenu Brian. A-t-on fait du mal à son pauvre chéri ? Les enfants se sentent mal à l'aise. Il ne faut pas tarder à lui dire la vérité, toute la vérité. Et surtout, il faut éviter toute punition à Sophie et Antoine. Bref il faut passer aux aveux. C'est son fiston qui s'exécute (bien obligé par Kévin). Elle ne peut rien lui refuser alors il commence.

Mme Dupoitou se montre compréhensive, elle appelle la police pour prévenir du retour de son fils. Elle ne donne pas trop de détails. D'ailleurs les policiers ne l'avaient pas trop prise au sérieux. (Ces jeunes sont toujours prêts à faire des enfantillages...) Il n'est pas difficile de les convaincre que son fils a fait quelque fantaisie.

Trois mois plus tard, Brian a changé sa manière d'être. Maintenant il est gentil, sociable, prévenant. Il se rend compte de ses facilités et de la vie plutôt favorisée qu' est la sienne. Cette aventure l' a fait réfléchir. Il n' hésite pas à aider ses copains quand ils ne comprennent pas. Il a même eu l' idée de les inviter pour boire un jus d'orange et faire les devoirs. Tous travaillent bien dans la classe. Le professeur principal

en est heureux mais est étonné des progrès réalisés en si peu de temps par des élèves en difficulté. On dirait qu'ils ont été touchés par une baguette magique !

Kévin n'en revient pas.

-« Hé bien, dis-donc, toute cette aventure t' a vraiment transformé. » Avant il était ami avec Brian mais maintenant, Kévin est vraiment fier de lui.





## Table

Chapitre 1	La disparition	p. 3
Chapitre 2	Une mère en panique	p. 7
Chapitre 3	Enquête de la police	p. 11
Chapitre 4	Kévin mène l' enquête	p. 17
Chapitre 5	Découverte de Kévin	p. 24
Chapitre 6	Explications	p. 27
Chapitre 7	Arrangements	p. 32

*Cette nouvelle policière a été réalisée par  
la classe de 6<sup>e</sup> SEGPA du collège des Toulouses à Cergy.*